Je me souviens, Taio

Autor(en): **Gaillard, Camille**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **14 (1957)**

Heft 11

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Je me souviens, Taio

Note de la rédaction. Dans le bulletin No. 11 «Echos de Macolin», des maîtres de sport diplômés de Macolin, Camille Gaillard, parlant au nom de ses camarades, adresse l'ultime et émouvant hommage que voici à son ami et professeur Taio. Nous le remercions de tout cœur. Claude Giroud

Oui, je me souviens de tout ce que tu nous a donné, à nous, fidèles de Macolin, et, plus particulièrement, à nous, maîtres de sports.
En dehors de tes collègues de travail, nous sommes ceux qui ont pu le mieux te comprendre, te subir, t'aimer, te contrarier, t'envier, te juger et surtout t'apprécier.
Te comprendre comme poète de l'esprit sportif et admirateur de la beauté dans son sens le plus pur, comme ami de la nature respectueux de la grandeur de toutes choses.
Te subir dans tes moments d'enthousiasme exaltant, envoûtant par la force même de cet enthousiasme. Te subir avec profit, même lors de tes saintes colères lorsque tout n'allait pas, non selon ta propre volonté, mais selon l'idéal que tu plaçais si haut.
T'aimer comme un ami sincère, un collègue heureux de pouvoir nous rendre service, de nous donner conseil.
Te contrarier pour mieux profiter de toi, pour mieux apprécier ta juvénile ardeur à défendre ton opinion, pour mieux sentir avec toi les beautés d'une vocation.
T'envier de ce que tu étais quelqu'un, de ce qu'avec le sourire tu pouvais tout exprimer: gentillesse et fermeté, aide et réprimande, amitié seule car tu n'avais pas d'ennemis. T'envier pour être de ceux qui ne connaissent pas la méchanceté ou la rancune, même pas la rudesse, t'envier surtout pour ça.
Te juger comme homme, loyal, franc et droit.
Et t'apprécier pour ta joie de vivre, pour le magnifique exemple de l'homme au-dessus des mesquineries de la vie, regardant cette vie en face, en réaliste conscient de la vérité qui se dégage de toutes justes causes.
Oui, je me souviens de cette leçon de gymnastique au sol où assis autour de toi à t'écouter et à te regarder dessiner sur un tapis avec de la magnésie, nous avons plus appris et mieux compris qu'avec tout l'entraînement que nous aurions pu faire cette heure-là. Oui, c'était bien toi à ce moment, car, avec rien, tu as fait quelque chose.
Et ce quelque chose nous est resté.
Je me souviens encore de cette matinée à Mürren où, candidats à l'IS, nous préparions notre brevet. Matinée de relâche pendant laquelle tu nous pris en charge et nous fit faire mille folies sur nos lattes. Tu nous as fait vivre et sentir véritablement le ski. Nous avons joui, tout comme toi, de tous ces mouvements qui étaient en nous et qui ont éclaté dans ce soleil et dans cette neige. C'était encore toi toute cette fantaisie et cette vitalité communicative.
Je me souviens de cette discussion et de ces images vivantes et c'était toi.
Pourquoi Taio doit-on déjà se souvenir ? Camille.

La gymnastique et les sports

au service des handicapés et des invalides

Les 9 et 10 novembre eut lieu, à Bâle, la première séance des maîtres de sport et des spécialistes de la gymnastique thérapeutique, aux fins d'élaborer un manuel de gymnastique et de sport au service des handicapés et des invalides.
Une délégation romande composée de trois membres a participé avec attention aux travaux pratiques et aux exposés scientifiques de ces deux journées.
Samedi après-midi, rendez-vous était donné aux membres de cette séance au «Milchsuppe», l'établissement de réadaptation de Bâle, situé près de la frontière française.
Des démonstrations allaient être présentées dans la salle de gymnastique récemment aménagée au centre de réadaptation, par différents groupes d'handicapés ou d'invalides.
Ce fut d'abord un groupe mixte d'aveugles qui pratiquèrent, sous la direction de M. Sutterli, président du grand club athlétique « Old Boys » de Bâle, des exercices physiques naturels: course, sauts, grimper; des exercices à mains nues et aux appareils, dont les barres et les anneaux.
Eugène Mack, de Bâle, ancien champion du monde de gymnastique, directeur compétent d'un gymnase privé, mena, avec autorité, une séance d'entraînement physique pour handicapés légers. Ce groupe mixte, au nombre duquel figuraient des cas de malformations congénitales, d'asthme bronchique, d'ankylose, de raideur, s'appliqua à faire les exercices démontrés par le maître. Assis sur un siège, ils passèrent des exercices de l'école du corps à mains nues aux exercices correctifs à l'aide d'un élastique, faisant office d'extenseur, aux jeux de balles élastiques.
Installés dans leur chaise roulante, un groupe de six invalides, frappés de poliomyélite pour la plupart, s'exercèrent au maniement de la balle élastique, prirent part à des courses d'estafette, terminant leur entraînement par un sport d'équipe, le hockey, adapté à leur état particulier de santé.
Un groupe de sportifs invalides de Lörrach, démontra ensuite tout une gamme d'exercices d'éducation à la marche et d'école du corps. Ce fut un exemple émouvant d'école de courage et de volonté de vivre.
Tout sportif finit sa journée à la nage... C'est en pensant à la douceur de Jean Giraudoux, qui a écrit cette maxime sur le sport, que l'on se rendit au Rialto, à la piscine municipale, où fut donnée une leçon de natation très convaincante. Au nombre des handicapés figurait, par exemple, une jeune fille, amputée des deux jambes, nageant parfaitement bien, et dont le visage reflétait la joie de pouvoir évoluer librement dans l'élément liquide.
Les travaux reprirent dimanche matin, sous la forme de conférences et d'exposés techniques, au cours desquels furent posés les jalons de l'activité future des responsables du sport pour handicapés et invalides dans notre pays.
Puisse leur enthousiasme rencontrer l'appui et la compréhension nécessaires de la part du public et des organes dirigeants du sport suisse! Cl. Giroud.